

CHAPITRE 1

INTRODUCTION GENERALE; OBJECTIFS, METHODES, STRATEGIE D'ANALYSE

L'objet de cette thèse est double. D'une part obtenir une description et explication satisfaisantes de la dynamique démographique des populations visées, à savoir celles des Andes centro-méridionales sous la domination espagnole (XVI^e à XIX^e siècle). D'autre part tester certaines méthodes d'estimation démographique couramment utilisées de nos jours pour approcher les populations du passé.

Notre premier objectif a donc été de calculer des valeurs estimées des indices démographiques principaux qui soient raisonnablement fondées, qu'il s'agisse des taux bruts de natalité et de mortalité, des taux de croissance, de reproduction, de migration nette, de l'espérance de vie à la naissance, etc.

La difficulté, s'agissant du passé, tient à ce que la plupart de ces estimations, voire la totalité, ne peuvent être obtenues en règle générale que par des moyens indirects ou par l'application de modèles. Il ne peut en aller autrement quand on traite de populations pour lesquelles les sources font défaut, et cela vaut particulièrement pour la démographie historique sud-américaine. Agissant de la sorte, nous sommes certes en mesure de calculer la série de valeurs requises, mais celles-ci n'ont de sens qu'en fonction des hypothèses sous-tendant les méthodes mises en oeuvre. Nous ne saurions donc conclure à leur validité, à leur congruence avec ce qu'a été la dynamique démographique réelle. Autrement dit, nous ne disposons pas de l'instrument critique qui serait indispensable pour évaluer les intervalles de variation entre lesquels fluctuerait la valeur vraie de l'indice estimé. Une telle critique supposerait des mesures dites *directes*. Or on ne saurait dégager celles-ci des sources disponibles.

D'où le deuxième objectif que nous nous sommes fixé: l'étude d'une population bien connue nous permet d'obtenir une estimation *directe* des indices recherchés. Mais comme nous pouvons également appliquer à celle-ci les mêmes modèles et méthodes indirectes que nous avons utilisés pour les populations des Andes centro-méridionales, nous nous trouvons dans la situation privilégiée de pouvoir analyser les écarts entre les résultats obtenus selon les deux types de procédés.

Notre approche est donc essentiellement empirique. Notre biais est de considérer les mesures directes obtenues à partir d'une population réelle (le Québec sous domination française) et d'en faire autant de critères, d'étalons de la validité des résultats obtenus à partir des méthodes en cause.

Ajoutons que l'approche empirique suppose une attitude plutôt naïve, d'après laquelle tout, ou presque tout, doit être testé. Ajoutons également que le test méthodologique proposé est complètement asymétrique. Il suffit d'un résultat négatif pour que les méthodes testées soient refusées. Par contre, un résultat positif ne suffit pas pour les accepter de façon définitive. Même si renforcées par l'expérience, elles resteront tout de même sujets à d'éventuelles expériences négatives dans l'avenir.

Il existe trois principes, rarement explicites, en matière de recherche et méthodologie démographique, sur lesquels les chercheurs ne sont pas tous nécessairement d'accord. Selon le premier d'entre eux, mieux vaut dégager des estimations démographiques pour une population donnée, quelle que soit la méthode employée, que se résigner à n'en pas faire. Autrement dit, mieux vaudrait une estimation éventuellement biaisée que l'absence de toute estimation.

Selon le deuxième principe, quand bien même on recourrait à des méthodes indirectes ou modèles, mieux vaut se fonder sur des données réelles (et ce sera d'autant mieux qu'on les utilisera davantage), pourvu bien sûr que ces données reflètent bien les caractères de la population observée.

Et, troisième principe, quelles que soient les circonstances, il importe d'avoir conscience claire des biais caractérisant les méthodes que l'on applique.

Ces principes sont fort simples, ils font sens et ils constituent le socle de tout développement méthodologique en démographie historique. On y reviendra.

1.1. Le point de départ

Les populations aborigènes du Nord du Chili et du Nord de l'Argentine, telles qu'elles ont été dénombrées par les autorités coloniales Espagnoles au cours du dernier quart du XVIIIe siècle, ont été la cible initiale de ces travaux. Nous avons pu y joindre ultérieurement des dénombrements de localités placées en territoire aujourd'hui appartenant à la Bolivie. Nous identifierons l'ensemble de ces populations comme la "zone-cible". Il s'agit de la région généralement connue comme "les Andes Centro-

méridionales". Les estimations démographiques auxquelles nous sommes parvenus à partir de ces dénombrements résultent de l'application de modèles de population.

Plus récemment, nous avons d'une part cherché à confronter ces estimations à celles que nous révèle l'analyse de populations d'autres régions coloniales de l'Amérique du Sud, bien différentes tant ethniquement que socialement (Boleda, 1998a, 1998b), régions que nous identifierons comme l'"extra-zone", par exemple, le Paraná au Brésil et le Córdoba au centre de l'Argentine.

Nous avons d'autre part essayé de cerner l'évolution dans le temps de la "zone-cible", à partir du cas de Chayanta (Bolivie, au nord de Potosí). Outre les dénombrements, nous disposions dans ce cas de registres paroissiaux et avons donc pu utiliser des méthodes de reconstitution agrégée de populations.

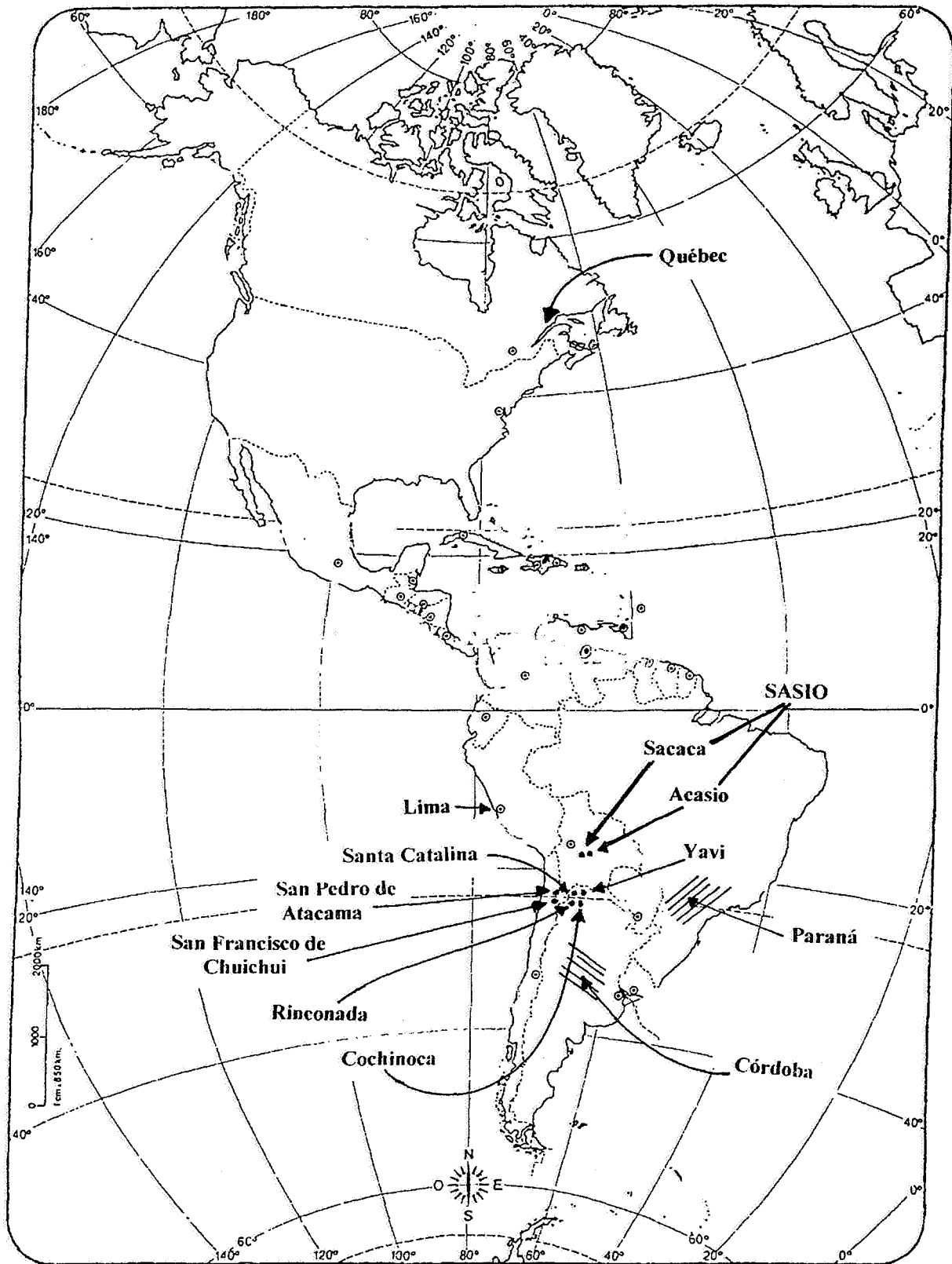
La première de ces enquêtes récentes nous a ainsi permis de mieux situer nos estimations dans l'espace géographique et social de l'époque. La deuxième nous a donné accès à une certaine profondeur temporelle, tout en autorisant le recours à la méthode de reconstitution agrégée. Certes, ces résultats ont nécessairement un fort caractère expérimental.

Dans la carte 1.1, les différentes localités observées ont été situées de façon approximative. Il s'agit de:

La zone-cible (les Andes)

- LN-779-YAVI (ou Y), *Padrón de Yavi y sus contornos*, (Argentine), AHPJ, Caja I, R.R., Libro II, Province de Jujuy.
- LN-779-STA, recuento de *Pueblos de indios de Santa Catalina*, (Argentine), Rojas, 1913, pp. 211-247.
- LN-779-RIN, *Padrón del curato de la Rinconada*, (Argentine), Rojas, 1913, pp.247-290.
- LN-779-COC, *Padrón del pueblo de Cochino y otros lugarcitos que corresponden a este curato*, (Argentine), Rojas, 1913, pp. 291-333.
- LN-777-SPAA, *Revisita, numeración y empadronamiento...de San Pedro de Atacama la Alta*, (Chili), AGN, Sala IX.7.7.1.
- LN-777-SFC, *Revisita, numeración y empadronamiento...de San Francisco de Chuichui*, (Chili), AGN, Sala IX.7.7.1.
- LN-614-SASIO, *Visita de San Luis de Francia de Sacaca, pueblo de puna, y de su anexo en tierras de valle, San Juan de Acasio*, (Bolivie), AGN, Sala XIII. 18.7.1.
- LN-684-SASIO, *Visita de San Luis de Francia de Sacaca, pueblo de puna, y de su anexo en tierras de valle, San Juan de Acasio*, (Bolivie), AGN, Sala XIII. 18.7.3.

Carte 1.1
Situation géographique approximative des populations étudiées.



-LN-725-SASIO, *Visita de San Luis de Francia de Sacaca, pueblo de puna, y de su anexo en tierras de valle, San Juan de Acasio*, (Bolivie), AGN, Sala XIII. 18.8.4.

-LN-792-SASIO, *Visita de San Luis de Francia de Sacaca, pueblo de puna, y de su anexo en tierras de valle, San Juan de Acasio*, (Bolivie), AGN, Sala XIII. 19.1.1. lib.2 et 19.2.2., lib.4.

L'extra-zone (en Amérique du Sud)

-LIMA614: *Padrón de los indios de Lima en 1613* (De Contreras, 1968, pp.vii-x).

-PAR798: *Mapas de Habitantes...1798* (Da Costa et Gutiérrez, 1985, pp.18-20).

-PAR810: *Mapas de Habitantes...1810* (Da Costa et Gutiérrez, 1985, pp.70-72).

-CBA813: *Censo...Córdoba, 1813* (Arcondo, 1995, base TODO-DAT).

La population référence

- Québec 1608-1760, Banque de données du PRDH.

Signalons d'une part que la liste concernant Lima (1614), donc une liste correspondant à l'extra-zone, que nous avons mentionnée surtout pour des motifs d'ordre chronologique, n'a pas été retenue pour exploitation démographique ultérieure parce que trop peu fiable.

D'autre part, on voudra bien noter que la dispersion géographique des localités étudiées, telle qu'elle ressort de la Carte 1.1, en fait un ensemble assez représentatif du cône sud de l'Amérique méridionale.

Comme nous l'avons déjà dit, l'un de nos principaux objectifs a été d'exploiter les données d'une population historique qui ait pour caractéristique d'être bien connue, du moins en ce qui concerne les indices fondamentaux liés à la dynamique démographique, et qui puisse de ce fait servir de référence pour nos autres analyses.

Nous aurions aimé pouvoir disposer d'une population aborigène sud-américaine répondant à ces caractéristiques, mais, en l'état actuel de la recherche, du moins à notre connaissance, il n'en existe pas, d'où la nécessité de chercher ailleurs. Le meilleur choix possible nous a paru être celui de la population québécoise sous domination française, bien connue à coup sûr, mais dont on ne saurait considérer la structure comme parfaite.

En effet celle-ci a été très affectée, des décennies durant, par la migration d'outre-mer et par la forte masculinité qui en était la conséquence. De plus c'était une population d'origine européenne, dont la reproduction a pu être différente de celle des populations amérindiennes.

Ces imperfections, elles aussi connues, ont pour nous d'autant plus d'intérêt qu'elles permettent de tester la validité des méthodes appliquées, c'est-à-dire leur capacité à donner

une bonne estimation des indices recherchés, même lorsque les conditions théoriques d'une estimation correcte ne sont pas remplies. On reviendra sur ces aspects. Nous nous contenterons maintenant d'esquisser un portrait historique très synthétique, de façon à ordonner dans ce cadre général les analyses qui suivront.

1.2. La "découverte" de l'Amérique

Les contacts entre les Européens et les terres américaines semblent remonter à un lointain passé, probablement avant le Xe siècle. A cette époque, les Vikings touchèrent les côtes de l'Amérique du Nord et, remontant le Saint-Laurent, connurent l'intérieur du continent. Leur présence y est attestée au cours de quelque cent cinquante années. Une littérature assez abondante traite ce sujet depuis une centaine d'années. Voici quelques noms : Wilson, 1890 ; Howley, 1898 ; Bovey, 1936.

On cite aussi la présence de Celtes irlandais un siècle ou deux avant les Normands, celle de Gallois, ou encore l'apparition sur ces côtes de navigateurs dieppois quelques décennies après les Vikings (Ferland, 1882, vol.1, pp. 1-7). On a même voulu trouver des traits culturels communs aux Iroquois et Vikings, ou aux Algonquins et Celtes (Trudel, 1963, vol.1, pp. 11-13).

Mais ces contacts sont restés sporadiques, peut-être connus de certaines élites européennes intéressées aux voyages d'outre-mer. Il a fallu attendre 1492 pour que l'Amérique acquière une présence dans la civilisation occidentale, quoique déguisée en Asie dans les premiers temps.

Concurrents pour s'ouvrir le chemin de l'Asie, les Portugais ayant choisi de contourner l'Afrique, les Espagnols cherchèrent la route de l'Ouest puisque la terre était ronde. En octobre 1492, Christophe Colomb trébucha sur un petit obstacle, le continent américain. Quelques décennies plus tard, les Espagnols avaient reconnu une bonne partie du continent, s'installant un peu partout, aux Antilles, en Amérique centrale, en Amérique du Nord (le Mexique et le Sud/Sud-Ouest des actuels Etats-Unis), aussi en Amérique du Sud. Ces efforts d'exploration et d'occupation territoriale visaient deux objectifs principaux, la recherche de l'or, raison d'être de toute entreprise (Sulte, 1882, tome 1, p. 7; Vilar, 1974), puis, lorsqu'il s'avéra que l'Amérique n'était ni le Cathay (la Chine) ni l'Inde, la recherche du passage vers l'Asie vraie.

Pour l'or, il fallut attendre que Cortés eût raison des Aztèques (1519) et Pizarre des Incas (1532) pour mettre la main sur des richesses réelles, car les premières expériences,

tel l'orpaillage dans les rivières des Antilles, furent peu productives et lourdes de conséquences fâcheuses. La main-d'oeuvre aborigène fut employée en priorité à la quête de l'or, la production agricole délaissée. Alors la faim, puis les maladies européennes firent des ravages.

Quant au passage vers l'Asie, Magellan le trouva au Sud du continent (1519) et Elcano, qui lui succéda après sa mort, eut le privilège de réaliser de la sorte le premier tour du monde.

Signalons un trait fondamental du processus d'occupation des Espagnols en terre américaine : leur domination s'arrêta là où s'arrêtaient les grandes civilisations aborigènes, du moins là où vivaient des peuples sédentaires, agriculteurs ou producteurs d'autres biens (tissus, céramiques, etc.).

Si l'or était un critère essentiel, il fallait aussi pouvoir disposer de main-d'oeuvre, celle-ci étant indispensable pour maintenir le système colonial. Il y avait pour cela plusieurs méthodes. Citons parmi les plus fréquentes l'*encomienda* et la *mita* deux institutions différentes, mais qui toutes deux permettaient de se réserver le produit du travail des indiens sans les rémunérer.

L'*encomienda* était un nombre déterminé d'aborigènes, occupant une localité ou une région, qui était donnée à l'*encomendero* pour qu'il se charge de collecter les impôts au nom du Roi. Du total collecté, l'*encomendero* renvoyait un cinquième aux autorités (*el quinto real*). Signalons que l'*encomendero* était censé rémunérer les indiens travaillant dans son *encomienda*, mais aucun ne le faisait.

Notons que les aborigènes n'étaient pas des esclaves, car on ne les vendait pas, et qu'il leur fallait bien trouver des occupations rémunérées hors l'*encomienda* puisqu'ils étaient astreints à payer en monnaie l'impôt annuel dû au Roi. Par moments, ils étaient donc journaliers ou salariés, qui allaient chercher leurs occupations dans d'autres endroits, en pratiquant souvent des migrations temporaires de plusieurs km.

La *mita*, d'autre part, était un système par lequel les indiens étaient employés, durant des périodes restreintes, en tant que travailleurs dans des ouvrages d'envergure, soit dans les mines, soit chez les tisserands, soit dans les travaux publics de la ville (ouverture de rues, construction de places, de marchés, de bâtisses publiques).

Or les autres puissances européennes ne tardèrent pas à se manifester. Anglais, Français, Hollandais, Portugais tentèrent de s'installer au XVI^e siècle, avec des fortunes très relatives, sauf en définitive pour les Portugais.

C'est au XVII^e siècle que s'établissent à demeure des colonies autres qu'espagnoles et portugaises, telles celles des Français au Canada (Champlain, 1608) ou les fondations

anglaises: Jamestown (1607), Plymouth (1620), Boston (1630-31), Maryland (1632). Mais, différence capitale, dans ces colonies d'origine française ou anglaise, contrairement aux terres sous domination espagnole, les indigènes ne furent nullement utilisés comme main-d'oeuvre.

1.3. La présence européenne en Amérique. Quelques chiffres.

Le nombre des Européens qui se sont rendus en Amérique après la découverte a donné lieu à quelques estimations qui fournissent plus des ordres de grandeur que des valeurs incontestables.

Pour le XVI^e siècle, il n'y a guère que des Espagnols et des Portugais. Sanchez Albornoz estime à 200 000 l'immigration espagnole pour l'ensemble du continent entre 1492 et 1580 (1977, p. 88). Furtado cite 30 000 Portugais résidant sur les côtes brésiliennes dans les dernières décennies du XVI^e siècle (Sanchez Albornoz, 1977, p.89).

Marcilio, qui se fonde sur des données communiquées par des historiens, cite une population totale d'environ 57 000 vers 1583-85, y inclus les noirs, métis et indiens intégrés à la colonie, mais excluant les groupes indigènes non liés à la civilisation portugaise (Marcilio, 1975, p.10). L'estimation de Furtado s'en trouve confortée.

Pour le XVII^e siècle, selon Sánchez Albornoz, la population d'origine espagnole, y compris naturellement les naissances sur place et les métis, est de l'ordre de 500 000 vers 1630 (1977, p.90). C'est un chiffre qui semble cohérent avec l'estimation de Magnus Mörner (1975) pour l'immigration espagnole en Amérique, entre 1500 et 1650: quelque 450 000 individus. D'après Eiras Roel (1991) ce sont encore des valeurs acceptables. Nadal (1988) est d'accord sur ce point quoiqu'il voit les chiffres de Mörner comme une sous-estimation (Nadal, 1988, pp.54-57).

Au Brésil, en 1660, l'estimation est de 184 000, pour une population de même type que celle de 1583-85 (Marcilio, 1975, p.10).

Quant à la présence anglaise en Amérique du Nord vers 1705, Robert Wells estime de l'ordre de 110 000 l'ensemble de la population blanche dans cinq colonies: Rhode Island, New York, Maryland, Virginie, Caroline du Sud (Wells, 1975, pp. 98-100, 112, 147, 161, 167).

Vers 1765, la Nouvelle-Angleterre (Rhode Island, New Hampshire, Massachussets, Connecticut) comptait quelque 490 000 Blancs; les Middle Colonies (New York, New Jersey, Pennsylvanie) 473 000; et les Southern Colonies (Maryland, Virginie et Géorgie)

513 000 (Wells, pp. 69, 80, 98-100, 112, 135, 143, 147, 161, 170). Un total donc de presque 1 500 000 habitants.

D'après Caron, le Canada français comptait 16 500 habitants en 1706 et un total de quelque 65 000 en 1763 (Caron, 1915, pp. 48 et 100). La disproportion entre présences anglaise et française est évidente. Lorsque le Canada devint possession anglaise, il y avait en Amérique du Nord 23 sujets anglais pour chaque sujet français.

Juste pour laisser établie la grande importance des mouvements transocéaniques vérifiés au cours du XIXe siècle, moment complètement hors de notre sujet, la migration d'européens vers l'Amérique, entre 1821 et 1915, a été évaluée à quelque 40 millions, dont 29 sont allés aux Etats Unis (Sonnino et Nobile, 1989).

1.4. Les populations des Andes centro-méridionales; les sources

Les populations de la zone-cible résidaient au centre et sud de l'empire Inca au moment où arrivèrent les Espagnols, soit une zone correspondant à Pérou (partie Sud), Bolivie, Chili du nord et Argentine du nord-ouest. Autrement dit une vaste région dans un très vaste empire, comportant une variété considérable d'ethnies et langues. Ces communautés aborigènes pratiquaient toutes sortes d'activités, agricoles, extractives, artisanales, commerciales, dans un environnement social souvent décrit comme analogue au mode de production asiatique, se caractérisant en particulier par la réalisation de grands ouvrages hydrauliques. L'établissement des Espagnols a entraîné l'abandon progressif de ce système global, non sans en préserver certains traits généraux, et surtout des institutions qui jouèrent un rôle-clé dans l'évolution de la colonie. C'est le cas notamment de la *mita* largement utilisée pour les mines d'argent et la production de tissus.

La période observée, essentiellement les XVIIe et XVIIIe siècles, correspond en gros aux deux derniers siècles de la colonisation espagnole, une période à partir de laquelle nous commençons à disposer de sources permettant une exploitation démographique. Du moins s'agit-il d'une période longue permettant d'observer plusieurs phénomènes de mutation.

Nos sources seront les Listes Nominatives (LN) établies par l'administration à l'occasion de *visitas* ou *revisitas*, ainsi que quelques recensements qui datent surtout de la fin de la période coloniale. Listes et recensements nous donnent des indications sur l'état de la population concernée.

A l'occasion de *visitas* ou *revisitas*, les LN énuméraient les individus aborigènes et leurs familles (épouse, enfants, grands-parents, personnes agrégées au ménage), dans l'intention principale de relever le nombre total des hommes âgés de 18 à 50 ans tenus de payer en monnaie l'impôt dû au Roi. Aussi l'âge des femmes adultes a-t-il fréquemment été omis, ce qui n'a pas été le cas lors des recensements.

Nous exploiterons aussi les données des registres paroissiaux telles que nous les présentent les microfilms édités par la Genealogical Society de Salt Lake City. Ces microfilms relèvent baptêmes, mariages et sépultures (*bms*), survenus au cours des périodes déterminées par les besoins de l'étude. Cette source nous éclaire évidemment sur le mouvement de la population.

1.4.1. Les outils

Nous avons surtout recouru aux *spread-sheets*, ces logiciels qui permettent de manipuler les renseignements conservés en bases de données et, simultanément, de leur appliquer une variété de fonctions statistiques. Puis nous avons utilisé des logiciels de caractère purement statistique, par exemple pour dresser des tableaux à partir de ces données ou pour d'autres usages, telles les re-codifications sur plusieurs plans.

Ainsi les listes nominatives ont-elles été chargées sur des fichiers Lotus 123 avec évaluation de la qualité de chacune. C'est également sur ces fichiers que nous avons monté les programmes d'étude des séries de naissances et décès.

Pour la mise en tableaux et l'analyse statistique nécessaire, nous avons utilisé le logiciel SPSS (Statistical Package for Social Science). La comparaison entre structures observées et structures modèles a été conduite sur fichiers Lotus 123.

1.4.2. Les mesures obtenues

Au terme des traitements que nous venons d'évoquer, nous avons obtenu des mesures de la dynamique démographique, acquises par l'application de modèles de population et de méthodes de reconstitution agrégée. Ce sont des estimations offertes à la place de celles qui auraient dû être obtenues si tous les renseignements nécessaires pour aboutir à des mesures directes étaient connus. C'est pourquoi ces estimations sont

fréquemment considérées comme transitoires, valables tant que l'on ne peut pas procéder à des mesures directes.

Les modèles auxquels nous avons recouru sont ceux des populations stables, ou quasi-stables, qu'ont élaborés Coale et Demeny (1966). Rappelons qu'une population stable est une population réelle quelconque, fermée aux migrations, qui subit sur une période suffisamment longue, disons un siècle, des lois de natalité et mortalité constantes. De ce fait, la structure même de la population devient stable. Ainsi, la population stable est comme une limite vers laquelle tend toute population réelle lorsque les conditions dynamiques restent inchangées. Nous reviendrons sur ce sujet dans les chapitres correspondants.

1.5. La population du Canada français, 1608-1760; les sources

A la différence du système espagnol, le système colonial du Canada reposait sur une main d'oeuvre européenne, selon un profil seigneurial. Les travailleurs étaient des *engagés*, embauchés en France pour des périodes de trois ans. Sans doute les autorités ont-elles essayé d'incorporer les indigènes comme travailleurs, dans les premiers temps, mais ce fut un échec, d'où la nécessité d'importer de la main d'oeuvre.

Cette société coloniale a fait l'objet de nombreuses études, tant sociales qu'historiques et démographiques. L'objet du Programme de Recherche en Démographie Historique de l'Université de Montréal (Département de démographie), initié à la fin des années 1960, a été de reconstituer la population franco-canadienne depuis l'origine (1608) à 1850.

Cette reconstitution s'est traduite par nombre de publications. Nous nous contenterons de citer Charbonneau & LaRose (1980) pour ce qui est de la description technique du Programme et Charbonneau *et al* (1987) pour l'exposé d'une partie des résultats obtenus.

La banque de données sur support informatique du PRDH est évidemment d'un intérêt capital pour la recherche méthodologique que nous avons entreprise. Ont été explorées, pour la constituer, toutes les sources pouvant permettre de construire les séries *bms* (baptêmes, mariages, sépultures) et plus généralement toutes les informations concernant l'évolution de la population. Ainsi l'arrivée des émigrants d'outre-mer y est-elle traitée comme une donnée fondamentale.

On conçoit aisément que les données d'une telle banque aient été essentielles pour notre recherche. Nous l'avons utilisée dans son état au 28 septembre 1999, alors qu'elle comportait 163 966 mentions individuelles.

Grâce à elle, nous avons donc repéré tous les individus qui, en territoire canadien, ont été l'objet, soit d'un baptême, soit d'un mariage, soit d'une sépulture, soit d'une arrivée comme immigrant, avant le 1er janvier 1760.

Nous pouvons ainsi bâtir des recensements à n'importe quelle date, ainsi que des séries de *bms* d'après des chronologies que nous aurons choisies, ces procédures permettant d'utiliser des moyens directs pour étudier l'évolution démographique. Le nombre des données contenues dans la banque continue à croître, quoique faiblement, leur organisation s'affine, mais on peut admettre que les apports postérieurs au 28 septembre 1999 ont fort peu modifié le panorama général.

Sur le plan socio-historique, outre les textes que nous avons déjà mentionnés, nous croyons utile de citer deux ouvrages relativement récents, ceux de Dickinson & Young (1995) et de LaCoursière, Provencher et Vaugeois (2001), qui traitent de façon neuve de la question des indiens et de certains aspects de la vie économique de la colonie laurentienne.

1.5.1. Les outils

Nous avons exploité les données de la banque du PRDH à l'aide du logiciel SPSS. Il nous a permis de construire les recensements du Québec pour toutes les années terminées par 0 (zéro), de 1650 à 1760, ainsi que les séries annuelles de baptêmes et sépultures.

Pour apprécier la qualité des recensements et procéder aux corrections de données concernant le mouvement de la population, nous avons eu recours aux mêmes fichiers Lotus 123 que nous avons utilisés pour les populations andines.

1.5.2. Les mesures directes

Les mesures *dites* directes sont celles qui sont couramment pratiquées dans le monde occidental, même si elles sont parfois considérées comme traditionnelles car les études de population y recourent depuis longtemps. Leurs contraintes sont connues : elles

supposent d'abord des informations concernant l'aspect *statique* de la population, c'est-à-dire des recensements indiquant pour l'ensemble des individus qui la constituent au moins le sexe et l'âge. Elles supposent aussi la connaissance des éléments *dynamiques* de la dite population, autrement dit son mouvement, qui s'apprécie surtout à l'aide des naissances et décès.

Ces renseignements sont certes traditionnels en Europe et même en Amérique, mais ils n'ont jamais été enregistrés, du moins de façon extensive et systématique, en Afrique et en Asie. Dans ces continents, les méthodes traditionnelles sont les méthodes indirectes ou des estimations obtenues par l'application de modèles, fréquemment par l'intermédiaire des enquêtes.

Pour le passé de l'Amérique du Sud, le chercheur se trouve parfois dans la situation idéale de pouvoir recourir à ces deux types d'informations, (statique et dynamique), mais il doit trop souvent se contenter soit de listes nominatives, soit de registres paroissiaux. De toute façon, ces données requièrent toujours évaluation, et presque toujours correction.

1.6. La recherche dans son ensemble

Les chapitres 2 à 4 qui suivent sont consacrés à la zone-cible: nous y exposons comment nous avons pu procéder à l'évaluation de la dynamique des populations étudiées en recourant à des mesures indirectes ou en appliquant des modèles de population. Sont concernées les populations indigènes des Andes, mais aussi, à fins de comparaison, celles de l'extra-zone sud-américaine.

Ces recherches ont déjà fait l'objet de nombreuses communications ou publications (Boleda, 1992a, 1992b, 1992c, 1997, 1998a, 1998b; Boleda & Mercado, 1991, 1992; Boleda & Tandeter, 1998, 2000; Tandeter, 1995).

Dans la deuxième partie que constituent les chapitres 5 à 8, nous développons l'analyse, nouvelle, de la population franco-canadienne du point de vue méthodologique, c'est-à-dire en comparant mesures directes et indirectes. Les comparaisons que nous croyons pouvoir pratiquer sur l'ensemble des résultats de ces recherches font l'objet du chapitre 9. Finalement, quelques paragraphes de conclusions.

Le tableau 1.1 dresse l'état des estimations auxquelles nous avons abouti selon les méthodes employées, avec indication des chapitres où figurent ces estimations. Ce sont évidemment les estimations de base, chacune d'entre elles ayant nécessité nombre d'estimations intermédiaires qui ne sont pas mentionnées dans cet état.

Du point de vue méthodologique, les estimations identifiées de A à E sont équivalentes: elles ne concernent que des listes nominatives correspondant chacune à une seule population visitée à une seule date.

Au contraire, les estimations F et H correspondent à plusieurs listes ou recensements, concernant certes la même population, mais à des dates diverses. Aussi, dans ces derniers cas, devons-nous prendre en considération une évolution dans le temps et parler de quasi-stabilité, en émettant l'hypothèse de mortalité en faible déclin.

Notons que les méthodes MEPS et MEPQS - colonnes 2 et 3 - requièrent la même mécanique d'application. Au contraire nous devons souligner l'écart existant entre F et H, écart tenant au nombre d'estimations effectuées. Les estimations H (au Québec) reposent sur 12 recensements de dix en dix ans alors que, pour F, nous ne disposons que de 4 listes nominatives, dressées à plusieurs décennies les unes des autres.

Tableau 1.1

Schéma des principales estimations démographiques qui sont considérées dans cette thèse.

Populations visées	Méthode MEPS (a)	Méthode MEPQS (b)	Inverse Projection (c)	Mesures Directes
(1)	(2)	(3)	(4)	(5)
<u>Zone-cible</u>				
Nord du Chili	A, Ch.2	Sans estim.	Sans estim.	Sans estim.
Nord de l'Argen.	B, Ch.2	Sans estim.	Sans estim.	Sans estim.
Bolivie (Sasio)	C, Ch.2	F, Ch.4	G, Ch.4	Sans estim.
<u>Extra-zone</u>				
Lima	Sans estim.	Sans estim.	Sans estim.	Sans estim.
Brésil	D, Ch.3	Sans estim.	Sans estim.	Sans estim.
Córdoba	E, Ch.3	Sans estim.	Sans estim.	Sans estim.
QUEBEC	Sans estim.	H, Ch.7 et 8	I, Ch.7 et 8	J, Ch.6 et 8

(a) MEPS, méthode d'estimation par les modèles de populations stables.

(b) MEPQS, méthode d'estimation par les modèles de populations quasi-stables.

(c) *Inverse projection*, application du logiciel POPULATE.

Mais les méthodes deviennent vraiment différentes pour les colonnes 4 et 5: nous y procédons à une reconstitution agrégée de la population (application du logiciel POPULATE) et traitons d'estimations directes obtenues à partir de la banque de données du PRDH (cas québécois).

1.7. La stratégie de l'analyse

L'ensemble des estimations J, obtenues par mesures directes, constitue la limite supérieure des précisions obtenues au cours de cette recherche. Ces mesures directes nous serviront de "patron", d'étalon de référence, auquel confronter les autres mesures, notamment celles qu'identifient H et I.

Nous croyons nécessaire de préciser que nous n'avons nullement cherché ici à saisir la vraie dynamique démographique du Québec ancien. Nous ne cherchions nullement à déterminer les caractéristiques du comportement démographique dont la colonie laurentienne a été le théâtre, nous n'avions pour ambition que d'utiliser ces mesures directes à fins comparatives, pour des raisons d'ordre méthodologique. Etudier en profondeur l'évolution démographique du Québec serait une tout autre tâche, voire l'objet d'une tout autre thèse.

Notre but est de constater le degré d'approximation entre H et J, ou entre I et J, en évaluant les écarts observables, dans l'espoir que ces comparaisons seront riches d'enseignements concernant d'abord F et G, puis les estimations de la colonne 2, tableau 1.1.

1.8. Notre texte

Cette thèse se divise implicitement en deux sections. La présentation et le corps principal de nos commentaires constituent la première de celles-ci. Les annexes constituent à elles seules la deuxième section.

Nous avons déjà dit, en ce qui concerne la première section, qu'elle se compose de trois parties : les chapitres 2 à 4 ; les chapitres 5 à 8 ; le chapitre 9 et les conclusions.

La deuxième section, constituée des annexes, comporte les graphiques qui sont à la base de la plupart des estimations.

En effet nous avons consacré la plus grande partie de ce travail de recherche à l'élaboration de ces graphiques, puis à l'analyse des éléments démographiques qu'ils situent les uns par rapport aux autres. C'est le cas notamment pour la reconstitution des structures de population, qui s'expriment dans les habituelles pyramides. Notons cependant que nous avons cru nécessaire d'insérer quelques graphiques dans la première section, le cas échéant.

De fait, nous le savons, les graphiques comportent un pouvoir descriptif supérieur à celui de quelque tableau que ce soit. S'appliquer à les construire ne peut que faciliter la compréhension immédiate de phénomènes dont l'énonciation est complexe. C'est dans le même esprit que nous avons réduit au minimum les formules et expressions mathématiques et préféré nous abstenir de commentaires concernant une grande partie des estimations intermédiaires.